

Marc Aymon rend hommage à une poétesse neuchâteloise

Disparue en 1872 à l'âge de 22 ans, l'écrivaine Alice de Chambrier se retrouve au cœur du dernier album du chanteur valaisan. Récit d'une rencontre à travers les siècles.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH

Ce n'est pas tous les jours qu'on entend passer à la radio une chanson dont les paroles ont été écrites par une poétesse neuchâteloise du 19^e siècle. C'est pourtant le cas de «L'Esquif», un titre folk-pop qui figure sur l'album «Glaneurs, trésors éternels», fruit d'une expérience inédite imaginée par le chanteur valaisan Marc Aymon.



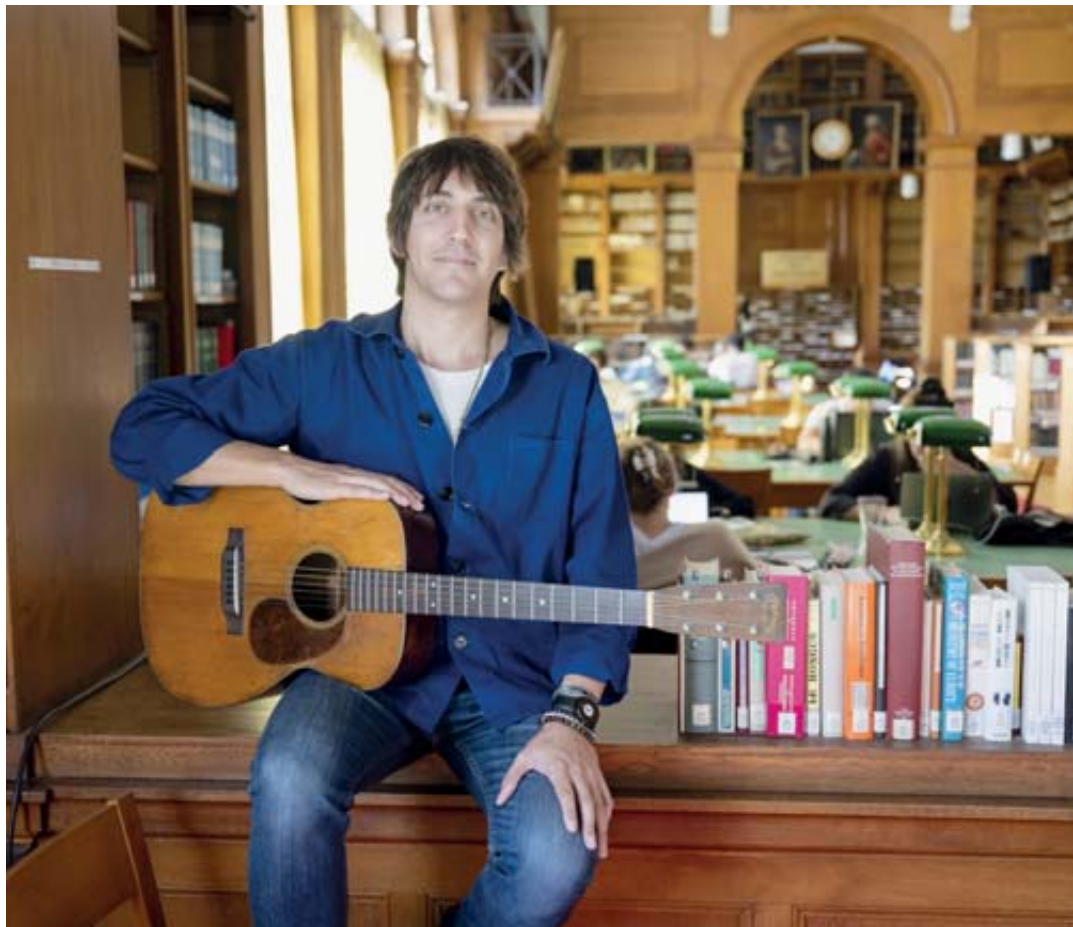
«Quand un texte nous touchait, on tentait de le mettre en musique.»

MARC AYMON
CHANTEUR VALAISAN

Ce livre-disque, illustré par la dessinatrice Albertine et imprimé à Grandson, sort aujourd'hui. Il rassemble autour de Marc Aymon de nombreux musiciens et musiciennes romands: Aliose, Pascal Auberson, Julie Bertholet, Michel Bühler, Carrousel, Henri Dès, Jérémie Kisling, Milla et François Vê.

Fouiller dans les greniers

L'origine de «Glaneurs» remonte à 2019. «J'avais deman-



Marc Aymon pose dans la salle de lecture de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, où on lui a mis à disposition des manuscrits d'Alice de Chambrier. LUCAS VUITEL

dé aux Romands d'aller fouiller dans leur grenier», raconte le chanteur. But: recueillir carnets de chants, partitions, captations audio ou

vidéo ou encore recueils de poèmes d'avant 1970 liés au patrimoine culturel romand. Le Valaisan s'enferme ensuite pendant deux semaines avec

quelques amis musiciens et du matériel d'enregistrement pour prendre connaissance de cette matière et essayer d'en faire des chansons. «Quand un

texte nous touchait, on tentait de le mettre en musique.» C'est là que le chanteur tombe sur un recueil de poèmes d'Alice de Chambrier. «Quand j'ai découvert le texte de 'L'Esquif', j'ai regretté de ne pas l'avoir écrit!», lance Marc Aymon. «J'ai commencé à parler à tout le monde de cette poétesse qui me touchait autant que Rimbaud ou Apollinaire.»

Décédée à 22 ans

Dans le livret de «Glaneurs», on trouve trois doubles pages consacrées à Alice de Chambrier. On y découvre une photo du buste de la poétesse, situé au Jardin anglais, à Neuchâtel, ainsi qu'une courte biographie de l'écrivaine, décédée en 1882 à l'âge de 22 ans, des suites d'un court coma diabétique. Enfin, une photographie présente des manuscrits de certaines poésies de la jeune femme, conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPU).

«Quand je les ai contactés, les gens de la BPU m'ont ouvert leurs portes», se réjouit Marc Aymon. L'institution conserve dans ses archives un «recueil factice» constitué de 22 manuscrits de poèmes ou de fragments de poèmes de l'écrivaine, qui ont été rassemblés

après sa mort et acquis en 1957. La BPU possède également neuf lettres et poèmes que la poétesse avait adressés à Louis Godet, qui était son professeur.

Approuvée par une descendante d'Alice

Outre «L'Esquif», on trouve sur «Glaneurs» deux autres textes d'Alice de Chambrier: «Jour triste» et «Sérénade». Tous deux sont récités par la violoniste Julie Bertholet, bien connue pour le duo de cordes qu'elle forme avec sa sœur Camille. «Je l'avais rencontrée lors d'une émission de radio. Notre amour commun pour la poésie et la peinture a fait qu'on est devenus amis», raconte le chanteur. «Quand elle a lu ces textes, elle a eu envie de les déclamer, ce qui est nouveau pour elle.» Alice de Chambrier aurait-elle apprécié la mise en musique de ses poèmes? Impossible, évidemment, de le savoir. Mais on peut connaître l'avis de sa descendante Anne de Chambrier, elle-même musicienne et actuelle habitante du château de Cormondrèche, où elle organise des concerts: «Je l'ai contactée pour lui expliquer ma démarche et je lui ai joué 'L'Esquif' par Skype», raconte Marc Aymon. «Elle s'est montrée enthousiaste!»